



À Droite du seigneur

Asphodel

*L'asphodèle est la première plante qui s'élève des terres anéanties par le feu ou même des champs de bataille. Ainsi **Asphodel** émerge-t-elle des cendres et de sols dévastés, toute contradiction et paradoxe, comme la loi de la vie. Toute douleur et beauté. Alors, elle écoute de la musique, elle chante dans des groupes (Forbidden Grace et Nowonmai), elle écrit, elle fait toutes sortes de choses parce que la création est l'essence même de la survie, l'arme entre toutes, celle de la poésie... Celle que l'on trempe dans les larmes et dont le fil tranchant délivre de toute entrave et de toute serrure...*

Vous le découvrirez ici et sur <http://www.aspho.net>.

Illustrations : Stéphanie Dubut

Du froid. Juste du froid. Puis les paupières ouvertes ont ramené au corps la tiédeur putride, humide, sentant l'humus rongé par le suintement de la pierre. À tâtons, encore engourdi par un sommeil fané, il palpa la terre battue, s'assura qu'il était bien appuyé contre le mur comme à l'accoutumée, et se leva péniblement, en bâillant exagérément, balayant du regard les grilles de la geôle devant laquelle il s'était effondré, épuisé.

Mais elle, de l'autre côté de la grille massive, elle était on ne peut plus réveillée. Debout, elle agrippait de ses doigts malingres et cireux les barreaux, comme le fait instinctivement n'importe quel prisonnier. Ses cheveux blondâtres et secs, épars sur ses épaules saillantes sous sa tunique souillée à col montant, s'effondraient sur sa poitrine comme la crinière sale d'un canasson abandonné.

— Le réveil est dur, hein, « Monseigneur » !

— Ta gueule, la sauvage...

— Réveil dur, et du pied gauche, en plus...

— Vas-tu donc te la fermer, la vilaine... Tu peux pas dormir, comme tout le monde ?

La fille derrière les barreaux émit un petit rire sarcastique, cliquant comme une poulie grinçante.

— Moi, dormir ? Tu dormirais si tu étais à ma place, Monseigneur ?

— Pourquoi ris-tu, maraude... ?

Immédiatement, le bourreau porta sa main à sa hanche.

— Tu n'en as pas profité pour piquer mes clés... ! continua-t-il.

Elles étaient là. Il les fit s'entrechoquer. Et les compta.

— Une, deux, trois, quatre, cinq, six...

— ...et sept, huit ! Elles sont toutes là, à moins que tu n'en aies bouffé une... Que veux-tu que je fasse de tes clés, hein... ?

Le bourreau marmonna entre ses dents jaunies, et le tas de filasse qu'arborait son menton carré sursauta à maintes reprises. Il se leva et s'approcha de la grille.

— Continue à te foutre de moi, la sauvage, et je ne te donnerai pas une misérable goutte d'eau à boire, tu m'entends ? Pas une seule ! Tu pourras me prier, me supplier, pleurer, hurler comme une lépreuse qu'on achève... Tu n'auras qu'à lécher les murs ! Ça te fera du bien...

Enlaidie par la poussière collée à sa peau, « la sauvage », comme l'appelait le bourreau, se mit à geindre...

— Pitié, « Monseigneur » ! Pitié... Tu sais que je vais finir par

succomber si tu ne me donnes pas à boire !!!

Puis, en éclatant de rire :

— Tu l’as assez entendu, ça, hein ! Ne compte pas sur moi pour te demander quoi que ce soit. Si ça peut te rassurer, fais-moi et soif m’importent peu, au point où j’en suis aujourd’hui...

Le bourreau se leva, ravalant quelques glaires matinales qui avaient pris sa gorge d’assaut durant son sommeil, toussota un peu, puis il marmonna, il marmonna à s’en rompre la trachée.

Tout en s’approchant de la grille, il soupesa ses clés sans perdre la sauvage de vue. Cette prisonnière-là ne ressemblait pas aux autres. Les autres, agenouillés et en larmes, hurlaient, demandaient grâce et miséricorde. Mais le rire gras et la gouaille du bourreau les faisaient vite taire, aussi vite que la corde qui leur faisait cracher leur dernier râle. Pendaïon. Potence. Et haro sur le coupable. Et le soir, il rentrait chez lui, comme n’importe quel marchand. Parfois, il devait rester à la geôle. Surtout si le prisonnier s’avérait dangereux.

— T’es une rebelle, hein, chienne ?

— Rebelle, moi ? Tu veux rire ? Je suis juste... bien réveillée...

— De toute façon, rébellion ou pas, la potence t’attend au tournant.

— Je le sais, Monseigneur ... C’est le sort de tout le monde ici. De tout le monde.

— Je suis le premier à le savoir...

La sauvage émit encore quelques cliquetis amusés, puis elle tourna le dos à la grille.

« Qui dans cette geôle connaîtra la potence

Aura l’âme saluée aux portes du trépas...

Voué aux Gémonies jamais il ne sera

Si sa main condamnée porte sceau d’Innocence... »

Les mains calleuses du bourreau, véritable peau d’Érèbe, empoignèrent les barreaux de la grille froide.

— Mon Dieu ! Si l’on m’avait dit que j’aurais à tuer une femme avec une tête qui marche, je me serais crevé les yeux...

— Garde tes sarcasmes pour plus tard, et laisse-moi jouir de ma victoire.

— C’est donc une victoire de mourir ?

— De mourir, non.

La sauvage se retourna, frappa dans ses mains en riant, puis elle se mit à genoux, et tout en grattant la terre de ses ongles feuille-morte,